

# JARANDILLA DE LA VERA

ET SON PARADOR

## JARANDILLA DE LA VERA: LE PARADIS PERDU

*"A La Vera, la campagne est une  
musique d'harmonie monacale..."*

MIGUEL DE UNAMUNO

**L**es recherches sur les origines de Jarandilla, quoique fort documentées, sont aujourd'hui encore incertaines. L'on suppose, avec assez de certitude, que ces alentours furent habités à un certain moment de la préhistoire que l'on ne sait pas bien déterminer.

Des vallées et des gorges, depuis toujours habitées par des peuples qui décidèrent de s'établir dans ces parages si fertiles « pour leur climat, leurs prés, ou peut-être, parce que cet endroit, situé sous et entre les montagnes, était un lieu sûr ».

Il existe des preuves de ceci, aujourd'hui visibles, toujours abondantes et précises. Le visiteur pourra ainsi trouver non loin de Jarandilla des restes de colonies celtibères comme ceux de la « Cueva de Capichuelas » (grotte de Capichuelas), ou de la « Cueva de Ramos » (grotte de Ramos) à Villanueva. Mais aussi dans beaucoup d'autres endroits.

Des restes des premiers potiers primitifs et de villages celtes, on signalera deux d'entre eux situés à Jarandilla : un signalera l'actuelle église paroissiale – qui fut une forteresse de l'ordre du Temple – et l'autre juste là où fut construit l'actuel château.

La présence de peuples phéniciens, à peu près mille ans avant notre ère est presque aussi sûre.

Nous pourrions trouver tout ce que l'on désire sur les Romains. Le voyageur rencontrera de nombreux ponts et chaussées romains lesquels ont merveilleusement survécu au temps.

Il est possible, selon ce qu'on raconte, que les Romains choisirent cet endroit, comme étant le plus adapté stratégiquement pour protéger et dominer ces montagnes et vallées. Ils construisirent donc des tours de surveillance et de défense, lesquelles, avec le temps, allaient créer des petits villages, et Jarandilla allait précisément être l'un d'eux. À partir de ce moment-là, Jarandilla allait vivre une histoire extrêmement intense. Chacun de ces villages, toujours conquérants et souvent voisins, nous ont laissé des preuves nombreuses et précieuses de ses coutumes, cultures et religions.

On conserve aujourd'hui dans l'église paroissiale des fonts baptismaux ornés de ce même symbole qui allait devenir la svastika.

Elle fut, entre-temps, une forteresse que les Arabes récupérèrent et reconstruisirent pendant leur invasion provisoire. Il est certain que l'envahisseur Maure « allait laisser dans ce pays plus de choses qu'il n'allait en emporter loin d'ici » qu'il s'agisse de techniques agricoles avec l'introduction d'arbres fruitiers, et surtout... les autres sciences et arts en relation avec la médecine, la construction, la musique... Le nom même de la ville, Jarandilla, leur est dû.

Elle fut aussi une forteresse des chevaliers du puissant ordre du Temple, en privilège et concession du roi Alphonse VIII.





Jarandilla, à cette époque, allait vivre « des moments de paix et de prospérité », qui ne dureraient pas suffisamment, altérés à nouveau par des ambitions, des intrigues et des guerres internes. (Pierre Ier de Castille et Eric II de Trastámara). Ainsi finit, mais aussi commence, la nouvelle histoire de Jarandilla : quand, finalement, Ferdinand Alvarez de Tolède, le quatrième comte d'Oropesa et septième seigneur de Jarandilla prit la charge et la responsabilité « de toutes les terres contemplées depuis Gredos »... La ville serait choisie par l'histoire pour recevoir et héberger Charles Quint, qui désira venir dans ces terres, parce que, comme allait le déclarer un monarque de la Vera à un Flamand de sa suite : « La Vera est la plus belle région d'Espagne ; Jarandilla la plus belle de la Vera ; le meilleur de Jarandilla est la cave à vins de Pedro Acedo : voici le meilleur au monde. Et je désirerais être ici enterré pour rejoindre le ciel... »

Et il en fut ainsi, un 21 septembre 1558, deux ans après s'être réfugié dans le « Monasterio de Yuste » (monastère de Yuste).

## EL PARADOR DEL REI QUE S'ENRABIÀ

*"Qu'il est difficile de ne point tomber lorsque tout tombe".*

SUR LE BLASON DE L'EMPEREUR CHARLES QUINT À YUSTE.

**I**l enragea de se sentir enragé ; il s'acharna contre sa propre colère ; contre son empire, contre ses enfants... Il devint enragé contre lui-même et contre son propre empire quand il vit qu'il n'était maître ni de son empire, ni de ses enfants, ni de sa propre santé : c'est pour cela que, probablement, il abdiqua : il dut abdiquer à cause de sa solitude : seul avec Dieu. Et c'est pour tout cela et pour beaucoup d'autres raisons qu'il abandonna tout, chose apparemment inexplicable.

Il fuit, il se cacha : il chercha le meilleur refuge. Un refuge qui fut soigneusement choisi par les conseillers les plus intimes de sa cour, lesquels, finalement, décidèrent de donner ce conseil à l'empereur : « La Vera est une des vallées qui se trouvent entre les provinces d'Avila, de Caceres et de Salamanque, le meilleur endroit pour se reposer et pour le plaisir de l'âme et du corps... Et il est plus approprié pour votre santé et vos appétits à la fois, cet endroit vous protégera de toutes les tempêtes ». C'est pour cela qu'il vint dans ce lieu qui plus tard deviendra le Parador.



Dans ce Parador de Jarandilla, lieu de transit prolongé jusqu'à une installation finale et définitive à Yuste, notre roi continua à se distinguer comme l'empereur de la gloutonnerie. On devait lui

L'empereur de toutes les Espagnes – lesquelles étaient connues dans le monde entier – voulut venir par le chemin le plus court et le moins hospitalier, sûrement car il était pressé de trouver et de choisir sa propre fin ; ainsi en décida-t-il en traversant le port de Tornavacas. Il dit aussi clairement que s'il le savait : « Voici le dernier port que je traverserai dans ma vie. » Et il en fut ainsi : tout comme l'empereur l'avait décidé pour sa retraite, il eut seulement besoin de quelques services, « les plus minimes en accord avec les nécessités de Sa Majesté ».

Quand il s'arrêta dans ce château – désirant que cette dernière demeure fût rude mais un peu accueillante – ici, non loin de Yuste, notre empereur demanda qu'on lui fasse au moins construire une cheminée dans sa chambre. Ce qui fut fait et elle existe toujours, là où elle se trouvait, pour que les visiteurs qui le désirent puissent l'admirer et en profiter.

Ce fut plus ou moins de cette façon que notre plus important monarque abdiqua de par sa propre volonté (Bruxelles, 1555) de tous ses royaumes d'Espagne en faveur de son fils Philippe. Ainsi, notre empereur, retraité tout en n'étant pas un vieillard pour autant, eut le temps et le caractère suffisant pour conseiller son fils et successeur Philippe II – depuis sa retraite dans la Vera – pour qu'il renforce « une politique de rigueur relative aux cercles religieux suspects d'hérésie ».

Il faudrait peut-être rappeler au visiteur que, à cette époque, même si ses habitants étaient considérés universellement comme pourvus d'une « grande connaissance » et illustrant la « splendeur de l'empire », ils continuaient à vivre dans l'obscurité, la magie et la superstition. Les limites entre la vie et la mort étaient encore, à cette époque, loin d'être précises.

Durant la nuit, selon ce que racontent les chroniqueurs de l'époque, tout le monde barricadait les portes de son logis. Dans le côté obscur, se cachaient démons, monstres, fantômes légendaires et brigands. Il existait aussi un certain trafic d'amulettes magiques et miraculeuses que les nobles et les plébiens gardaient précieusement, et qui devaient les protéger contre toutes sortes de maladies et de maléfices. L'empereur lui-même voulut avoir une pierre – dont il ne se séparerait pas jusqu'à sa mort – qui l'accompagnait tout le temps « c'était le moyen infaillible de soigner sa goutte et son asthme... »

Puis, l'empereur demanda dans ses dernières volontés (et il en fut ainsi), qu'après sa mort, son chat et son perroquet soient emmenés à la ville de Valladolid dans sa chaise à porteurs.

apporter les « meilleures huîtres des meilleures mers » jusqu'à ce Parador, puis ensuite juste à côté, à Yuste...

« et beaucoup d'autres spécialités rares d'origines diverses et lointaines ». Ceci put être l'origine des « puits de neige », qui existent toujours dans la gastronomie de cet établissement.

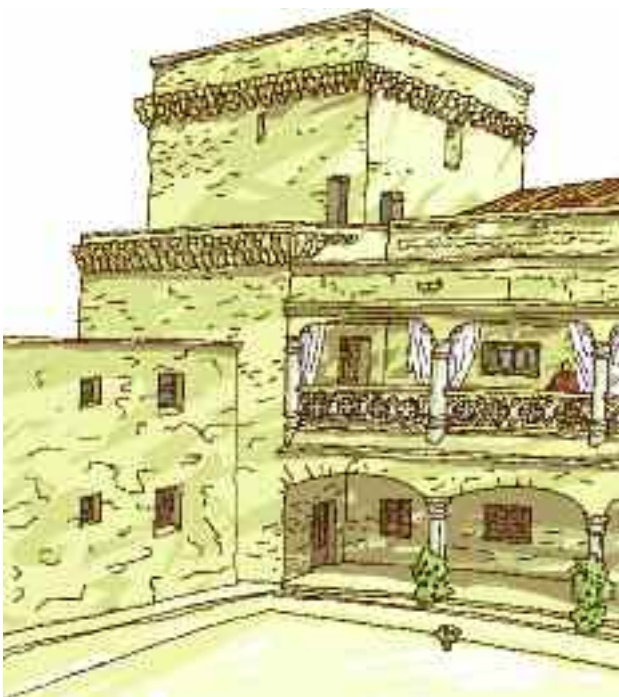
Ce qu'est aujourd'hui ce Parador fut bien auparavant un célèbre château construit par les comtes d'Oropesa et les marquis de Jarandilla, vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Il contenait alors un « patio » (cour) d'armes de deux étages avec une galerie gothique que l'on peut toujours visiter.

Pour ôter tout doute, l'enceinte démontre ses origines par ses blasons. Et, dehors, le blason de l'empereur ; d'autres dans le « patio » ; et surtout celui de la « Casa de Oropesa », toujours entouré par cinq feuilles de vigne.

Et puis on peut contempler ce beau « patio » (assez petit, et pour cela très spectaculaire) avec tant de sources et de conjurations, et autant de pièces de monnaies que la fontaine de Trévi ; et qui a en commun avec celle-ci : le doute.

Il ne reste pas grand chose à ajouter que les visiteurs ne sachent pas déjà ou n'observent pas d'eux-mêmes. Il faut peut-être insister sur le fait qu'ils se trouvent au cœur de la Vera. Leur rappeler qu'il sont en train de partager l'époque passée – pas si lointaine –, les pièces et les jardins de l'empereur de toutes les Europes, du très noble et bâtard Jeromin, fils de l'empereur, qui est et sera toujours « Don Juan d'Autriche ».

Ce Parador a constamment bénéficié de la visite d'illustres personnages. Pour n'en citer que quelques-uns, sans ordre : Barroso, mieux connu comme « Don Algodon », qui vient souvent, et qui a une propriété dont nul ne sait rien. On raconte que sa fiancée sortit parée pour célébrer son mariage, accompagnée de l'infante Christine, une amie des fiancés... Le général de Gaulle y a aussi séjourné, ainsi que beaucoup d'autres personnages importants comme Severo Ochoa, Álvarez de Miranda, Camilo José Cela, Rafael Albertí...



## LES RUES DES MYTHES ET DES LÉGENDES

1. Église de Notre-Dame de la Tour et chapelle de Gaspar de Loaysa
2. Église de Saint-Augustin
3. Ermitage de Sopetrán
4. Portique de l'ermitage du Christ
5. Grand-place



## LÉGUMES, VIANDES ET POTAGES, DANS LA VERA MONTARACES

*“Il y eut six choses au mariage d'Antón :  
du porc, du cochonnet,  
du goret, du porcelet  
du porc et du cochon”.*

PROVERBE POPULAIRE DE LA VERA

Cette cuisine est bien sûr celle des vallées et des montagnes, dans toutes ses saisons. « La saison des champignons », « Les châtaignes sont prêtes à être ramassées », « La saison des fraises »... « Voici les perdrix »... Ou des truites et des tanches, des anguilles, des grenouilles... du lapin...

C'est et ce fut une cuisine sauvage, des plats sages et savoureux élaborés, avec des produits naturels de nos villages : les pommes de terre d'ici, le poivron de la région, le cochon, un peu de viande de chasse, s'il y en a. Des poissons, il n'en manque jamais... Et les aliments de la campagne : des « criadillas », des asperges sauvages, des « corujas », « pamplinas », « tallillos », « regajos » des ruisseaux... et tant de plantes, lesquelles, même si elles fréquentent de moins en moins nos tables, selon la période de l'année, foisonnent et nous surprennent dans ces lieux insolites de la Vera.



Ou les lézards, les petits lézards, et les oiseaux, qu'il est aujourd'hui interdit de chasser, lesquels, à d'autres moments, quand ils étaient plus abondants, furent les aliments des pauvres, puis des riches ; puis des prédateurs.

La gastronomie de la Vera ne décevra jamais le plus exigeant des voyageurs, lequel peut encore déguster des plats desquels il sera le seul à pouvoir commenter les variétés et les qualités. Ce sont quelques-unes des spécialités que vous pourrez goûter dans le Parador et sa contrée.

Même si cela n'est pas indispensable, il est intéressant pour le voyageur, s'il est étranger, de demander conseil à la réception de ce Parador. On lui dira où déjeuner ou dîner, si ce n'est au Parador même. Ou peut-être goûter aux « tapas », parce qu'il y a beaucoup d'endroits pour le faire, et proches. Dans tous les cas, le visiteur essaiera de goûter aux plats de la région.

Parmi les entrées, nous pouvons citer (selon la saison) une « ensalada de pimientos » (salade de poivrons), et beaucoup d'autres salades et de légumes habituels dans ces vallées. Comme la « ensalada de berros » (salade de cresson), qui se fait aussi avec des « pamplinas » des eaux tranquilles, reposées... Les « pimientos verdes fritos » poivrons verts frits ou farcis à la morue, au bœuf... Les champignons de la contrée grillés, ramassés dans la campagne, à l'ail, en ragoût... Ou les soupes, des recettes de tradition pastorale ; des crèmes à la pomme de terre, aux « cachuelas », aux « menudillos », au jambon... Des soupes que l'on nomme « empringás » aux châtaignes, « canas », « ajopan ». Les riz aussi sont élaborés de façons très surprenantes, ces riz aux diverses recettes préparés avec des ingrédients comme le lapin ou la morue.

Et les tortillas ? Il y a dans la Vera des omelettes extrêmement surprenantes : aux « criadillas » (truffes) ou aux orties par exemple...

Cependant, il y a peu de poissons dans ses rivières ; même si, quand il y en a, le convive sera satisfait. Et quant aux poissons de mer, Jarandilla se flatte d'avoir les meilleurs et les plus frais de la Vera, comme vous le verrez. Des truites, des tanches, et toujours de la morue. Tout cela cuisiné d'une autre façon, comme le disent les connaisseurs. Et les crabes aux poivrons de la Vera.

Et, parmi les viandes, le chevreau est roi, parce que, comme disent les habitants de cette contrée « Ici, on mange à peine de l'agneau », et le chevreau, de toutes les manières possibles : rôti, au four ou en cassolette... Il nous reste encore les escargots, abondants dans La Vera. Et les cailles ou le lapin. Ou des plats moins fréquents mais non moins exquis comme le lièvre ou le « tasajo » à la chèvre – « qui doit être fait avec de la chèvre ».

Tous ou la majorité de ces plats peuvent se déguster dans le restaurant de ce Parador, les salades de « corujas » y sont habituelles ainsi que le « rin-ran », les pommes de terre « aborregás », l'omelette aux « rabiacanes », des légumes, les « cardillos », la soupe à la « cachuela »...

Et aussi la « sopa de trapo » (soupe au chiffon) ou la morue à la mode de Yuste, les tanches accommodés de toutes les manières possibles, les cuisses de grenouille... et les « tasajos » ainsi que le chevreau.

Ou des desserts surprenants, la « nieve guisada » (ragoût à la neige), qui doit venir des montagnes...

## SURVOLER LES TEMPS PERDUS

Le Parador de Jarandilla est sûrement l'un des lieux les plus privilégiés de la géographie espagnole pour faire des promenades. Des chemins sont aménagés, mais si vous avez la chance de loger dans ce Parador plusieurs jours, n'hésitez pas à demander des informations à la réception, on vous y offrira un ample éventail de possibilités : un musée à peine connu, une magnifique journée à cheval, une visite artisanale...

### ■ Route de la Vera Alta

Losar, Valverde, Villanueva et Madrigal

Losar (à dix minutes du Parador). Avec ses gorges pittoresques, comme celles de « Cuartos », où nous trouverons la piscine naturelle dotée de la plus grande quantité d'eau d'Extremadura. L'ermitage de l'« Humilladero » vous surprendra.

Valverde (à dix minutes de plus de Losar). C'est un ensemble historique et artistique représentant au mieux l'architecture de La Vera. Un élément d'intérêt est la conservation du « Rouleau de la Picota », où étaient pendus les condamnés à mort.

Villanueva de La Vera. C'est aussi un ensemble historique et artistique. Il possède une des places à portiques les plus belles de la Vera. Quelques maisons sont du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Vers Madrigal se trouve « La Cascada del Diablo » (la cascade du Diable), un endroit spectaculaire. À seulement un kilomètre de Madrigal sur la « Garganta de Arlandos » (la gorge d'Arlandos), se trouve un pont romain avec de magnifiques piscines naturelles.

### ■ Route de l'empereur

Aldeanueva, Cuacos, « Monasterio de Yuste » (monastère de Yuste) et la Gorge de la « Olla ».

Aldeanueva. Église paroissiale, église de « San Pedro » (Saint-Pierre), du XVII<sup>e</sup> siècle.

Cuacos. La ville où fut éduqué Jeronim, fils de l'empereur. On conserve sa demeure. « Iglesia de la Asunción » (église de l'Assomption), du XVI<sup>e</sup> siècle. Tout près de Cuacos se trouve le monastère de Yuste. On peut visiter l'église et les chambres de l'empereur.

Garganta la Olla. A proximité de la cachette de la légendaire « mujer matahombres » (la femme tueuse d'hommes), appelée la « Serrana de la Vera ». Garganta conserve des maisons du quartier juif telles la Casa de la Peña ou la Casa de las Postas. Cependant le bâtiment le plus étonnant est la Casa de las Muñecas (la maison des poupées). Dans celle-ci vivaient les courtisanes qui divertissaient les chevaliers au service de l'empereur.

### ■ Route Vallée du Jerte

Piornal, Cabezuela et Tornavacas

Piornal. Très connu pour ses jambons. La vallée du Jerte se couvre de blanc au printemps avec les cerisiers en fleur, et en juin, de rouge, avec leurs fruits.

Jerte. Un village bordé de sources et son Christ miraculeux, le Christ d'Amparo.

Et, en dernier lieu, Tornavacas, le village le mieux conservé de toute la vallée du Jerte, et où se maintiennent encore de curieuses coutumes. Il existe, dans un mur, une niche, où, tous les jours, au coucher du soleil, arrive la « Moza de Ánimas » (la demoiselle d'Ánimas) avec une cloche pour prier pour les défunts.

Itinéraire d'une journée entière

### ■ Hervás, Plasencia et Caparra

Hervás. Sur le site de l'ancien château s'élève aujourd'hui l' « Iglesia de Santa María de la Asunción » (l'église de Sainte-Marie de l'Assomption), qui conserve une partie de la tour du XIe siècle. La « Iglesia Convento de San Juan » (l'église couvent de Saint-Jean), du XVIIe siècle, possède des blasons des Trinitaires qui la fondèrent et héberge « el Cristo del Perdón » (le Christ du Pardon). Selon la légende, il sua du sang pendant trois jours en 1716. Mais, peut-être que le plus remarquable d'Hervás est sa « Juiverie », qui se conserve relativement bien.

Plasencia. Quand elle fut fondée par Alphonse VIII, il grava sur son blason « Pour que tu sois bon avec Dieu et avec les hommes », et la ville a apparemment répondu au désir du monarque. Sa cathédrale est l'un de monuments religieux les plus importants d'Extremadura. La « Plaza Mayor » (la grand-place) est le centre de la ville : d'excellents commerces, des bars animés et des restaurants font honneur à la gastronomie d'Extremadura.

Caparra. Dans la municipalité d'Oliva de Plasencia, se trouve la ville romaine de Caparra, citée par les historiens romains Plin et Ptolomé. Magnifiquement située pour contrôler la « Vía de la Plata » (route de l'argent), elle était une ville florissante au 1er siècle.



## PARADOR DE JARANDILLA DE LA VERA

Carlos V

Avda. García Prieto, 1. 10450 Jarandilla de la Vera (Cáceres)

Tel.: 927 56 01 17 - Fax: 927 56 00 88

e-mail: jarandilla@parador.es

### Centrale de Reservations

Requena, 3. 28013 Madrid (España)

Tel.: 902 54 79 79 - Fax: 902 52 54 32

www.parador.es / e-mail: reservas@parador.es

TEXTOS: MIGUEL GARCÍA SÁNCHEZ - DIBUJOS: FERNANDO AZNAR